

# L'Écho des Toits

La revue de l'Association des Retraités du CEA - Valduc

**N°18**  
**Décembre 2025**  
Sommaire

**Agenda** 2

**Edito** 3

**Brèves de l'ARCEA** 4

**Zoom sur** 9  
Les professions du secteur  
médico-social

**Dossier** 11  
Les maisons de retraite

**Histoire** 15  
Histoire du convoyage aérien

**Les potins** 19  
... de la marmotte

Temple de Janus - Autun

## Agenda ARCEA Valduc

Vendredi 27 février	Assemblée annuelle de l'ARCEA Valduc
Jeudi 5 mars	Visite de l'exposition Jean Damp, tailleur d'images au musée des Beaux-Arts.
Jeudi 23 avril	Visite de la moutarderie Fallot à Beaune
Jeudi 18 juin	Visite de Lyon (musée des Confluences, déjeuner dans un Bouchon et parcours dans les traboules du vieux Lyon)

## Carnet



**Depuis le dernier numéro de l'Echo des Toits,  
l'ARCEA-Valduc a le plaisir d'accueillir un nouvel adhérent**

Gérard Gumuchian

**... mais a eu la tristesse de perdre**

Colette Chapotot, Christiane Millet, Gérard Gosset, Jacques Culhat, Claude Belin,

Claude Bourgoin et Serge Lecardonnel

**Nous renouvelons nos condoléances à leurs familles**

## L'édito

*Bruno Duparay*

Le 8 octobre, le CEA a célébré ses 80 ans d'existence. Fondé par le Général de Gaulle, le CEA est resté fidèle à sa mission initiale en réalisant de nombreuses avancées scientifiques et techniques, notamment dans le domaine du nucléaire, mais aussi dans bien d'autres secteurs. Grâce à ses activités, le CEA relève des enjeux majeurs dans les domaines de la défense, de l'énergie décarbonée, de la santé, de l'astrophysique, du climat ou encore du numérique. Nous pouvons tous être fiers d'avoir contribué à cette institution et à la réalisation de sa mission.

Depuis cet été, dans la cacophonie des discussions budgétaires pour 2026, certains portent l'idée qu'il faut faire payer les 'boomers'. Ainsi a été évoquée la suppression de la déduction fiscale de 10% et la non-revalorisation des retraites avec de plus, une taxe supplémentaire sur les mutuelles ayant une conséquence directe sur les cotisations.

Dans ce contexte la CFR<sup>1</sup> a diffusé deux communiqués : l'un rappelant que les retraités étaient prêts à fournir des efforts, mais qu'il y avait des limites à ne pas dépasser et l'autre, qui s'émouvait de la non-revalorisation au 1<sup>er</sup> novembre 2025 des pensions de retraites complémentaires AGIRC-ARRCO. Rappelons que tout adhérent à l'ARCEA contribue, au travers de sa cotisation, aux actions menées par la CFR pour défendre les intérêts des retraités.

Dans ce bulletin vous pourrez lire l'histoire (surprenante !) du convoi aérien durant la guerre de 1870, mais aussi le programme des sorties et visites proposées au premier semestre par la commission Voyage-Loisirs-Convivialité. Nous souhaitons que ce programme plaise au plus grand nombre. Une petite pensée pour notre ami, auteur des potins de la marmotte, qui a dû passer sur le 'billard' sans que, bien heureusement, la qualité de sa 'plume' n'en soit altérée.

La distribution des colis de fin d'année auprès des personnes seules va débuter. Portée par la commission solidarité, depuis des années, cette action s'appuie sur des volontaires dont le nombre ne fait que régresser d'année en année. Venez les rejoindre.

Nous vous donnons rendez-vous, à l'Assemblée annuelle, vendredi 27 février 2026, à la salle des Capucins d'Is-sur-Tille. Cette année notre objectif est de limiter la durée de présentations afin de laisser davantage de place aux questions et aux échanges. Quelques surprises vous attendent ! N'hésitez pas à formuler par avance vos questions, vos remarques et vos suggestions.

Vous pouvez apporter vos idées et un peu de votre temps à l'association ? alors vous invitons à rejoindre le bureau, vous serez les bienvenu(e)s !

---

<sup>1</sup> Confédération Française des Retraités

## Brèves de l'ARCEA Valduc

**La Sfen BFC, l'UTB et l'ARCEA Valduc ont organisé le 25 septembre 2025 une visite du chantier de déconstruction de SuperPhénix à Creys-Malville, réunissant 20 participants des régions de Dijon et Chalon.**



Notre accompagnatrice a commencé par une présentation en salle retraçant l'histoire du réacteur Superphénix, depuis sa construction dans les années 1970 jusqu'au chantier de démantèlement actuel. Elle a exposé de façon objective les événements ayant conduit à la décision d'arrêt définitif de l'exploitation du réacteur en 1997. Nous avons ensuite visité le bâtiment réacteur, en bénéficiant d'informations détaillées sur les différents équipements en cours de démantèlement. Ce fut aussi l'occasion de pénétrer dans la salle de commande, désormais dédiée à la surveillance des installations.

Nous avons pu nous approcher du GV-C (Générateur de Vapeur), hélas peu visible en raison de l'encombrement de la casemate où il est encore inséré.

Le guide a su fournir des explications adaptées tant aux visiteurs n'ayant pas de connaissances préalables sur le fonctionnement d'un réacteur nucléaire qu'à ceux ayant déjà une expérience directe de cette installation. Selon les retours recueillis, la visite a permis de mettre en lumière la complexité de l'installation ainsi que le haut niveau de compétence déployé par EDF pour assurer le démantèlement dans des conditions optimales de sécurité.

Rendez-vous a été pris pour une nouvelle visite en 2026-2027 pour pouvoir mieux accéder au chantier de démantèlement des GV.



**Dans le cadre de "La Science en fête", la Sfen BFC et l'ARCEA ont organisé le 9 octobre une conférence sur le thème "L'énergie nucléaire au service de l'exploration de l'espace".**

Les intervenants étaient Yannick D'Escatha, ancien administrateur général du CEA et ancien président du CNES, ainsi que Grégoire Lambert, chef du projet "Nucléaire et Spatial" chez Framatome. L'événement a réuni une centaine de personnes dans l'ancienne chapelle du lycée Carnot de Dijon.

Avec l'essor du New Space et la multiplication du nombre de satellites en orbite, passé de 2 000 à plus de 10 000 en quatre ans, ainsi que l'affichage d'objectifs précis pour l'exploration spatiale – notamment la création d'une base lunaire et le vol habité vers Mars, le développement des usages de l'espace connaît une progression significative.

Ces ambitions s'accompagnent de défis technologiques et industriels majeurs, en particulier concernant l'accès à une énergie sûre, fiable, continue et suffisante pour alimenter les équipements embarqués, soutenir les infrastructures extra-terrestres et proposer des solutions de propulsion performantes. L'énergie nucléaire apparaît comme une option privilégiée pour répondre à ces exigences, permettant l'installation et l'exploitation d'une base spatiale sur la Lune, la gestion des nuits lunaires, des tempêtes de poussière martiennes ainsi que la réduction des temps de trajet aller-retour vers Mars. La mission « Opportunity » de la NASA illustre d'ailleurs cette perspective, ayant permis de déposer un rover sur Mars grâce à un générateur nucléaire.

À l'issue de la présentation, de nombreuses questions ont été adressées aux conférenciers, qui y ont répondu avec professionnalisme et parfois une touche d'humour.



## Croisière sur la Saône, et visite du musée de Champlitte.



**Le 18 septembre, nous avons retrouvé les adhérents de l'association des anciens de Peugeot Dijon pour monter à bord d'un autocar en direction de Gray. De là, nous avons embarqué pour une croisière guidée sur la Saône, à bord du bateau électro-solaire « L'Audacieux », menée par le Capitaine Raymond.**

Au cours de cette navigation, franchissement d'une écluse, déjeuner à bord, et découverte de la nature et de la culture. Le capitaine a partagé des anecdotes sur l'histoire de Gray, le patrimoine local et l'évolution du tourisme fluvial, le tout, illustré musicalement de quelques chansons accompagnées d'un petit orgue de Barbarie électronique. Puis, de retour sur le quai Mavia, nous reprenons l'autocar pour nous diriger vers le cadre prestigieux du château de Champlitte, dont la façade typique de la Renaissance est insérée dans un corps de bâtiment avec rotonde du 18<sup>ème</sup>.

Le musée fondé en 1954 par Albert Demard, et hébergé dans le château, présente, de façon détaillée, la société rurale au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. Le parcours guidé invite les visiteurs à traverser quarante pièces, offrant la découverte de reconstitutions d'intérieurs paysans, d'ateliers artisanaux (travaux du cuir, du chanvre, du fer, du potier et de la dentelle et de commerces typiques (épicerie, café, école ou encore fête foraine), illustrant ainsi la vie quotidienne des habitants du village. Les objets exposés témoignent des rites et croyances populaires de l'époque et permettent de mieux comprendre les activités et métiers pratiqués dans le passé.



## Autun – Augustodunum - ville romaine le 16 octobre

**Belle et fraîche journée d'automne, pour ce rendez-vous, à Autun d'une vingtaine d'adhérents de l'ARCEA Valduc, avec notre guide Clément Lassus-Minvielle, au pied du temple de Janus. C'est sous le règne de l'empereur romain**



Auguste (-27/14) qu'a été fondée la cité d'Autun : son nom antique, Augustodunum, signifie la forteresse d'Auguste. Auguste avait la volonté de créer une grande cité en Gaule qui montrerait la puissance romaine. Le temple gallo-romain dit « de Janus », à l'extérieur des remparts de la ville, appartient au vaste sanctuaire suburbain de La Genetoye révélé en 1976. Ce temple a été à tort attribué à la divinité romaine Janus et les archéologues ignorent encore quelle divinité y était vénérée.

La visite s'est poursuivie à la pyramide de Couhard, située à proximité de l'ancienne nécropole connue sous le nom de « Champ des Urnes ». Selon certaines hypothèses, ce monument pourrait être la sépulture du druide éduen Diviciacos, ami de Cicéron et de César, ou celle d'un ancien vergobret<sup>1</sup>, cependant, sa fonction exacte, qu'il s'agisse d'un tombeau ou

d'un cénotaphe, demeure incertaine. Depuis la pyramide, belle vue sur Autun ainsi que sur l'enceinte honorifique, d'une longueur approximative de 6 km, agrémentée de nombreuses tours. Cette enceinte comportait quatre portes, dont la porte Saint-André, devant laquelle nous nous sommes arrêtés au cours de la visite. Pour clore la matinée, découverte du théâtre romain, de 148 mètres de diamètre, pouvant contenir jusqu'à 20 000 personnes, le plus grand en capacité de la partie occidentale de l'Empire romain.

Après le repas au restaurant « Le Lutrin », nous suivons notre guide à la cathédrale Saint-Lazare (1120) où nous avons pu admirer le tympan sculpté très finement, présentant le jugement dernier et signé de l'artiste Gislebert<sup>2</sup>, mais aussi, à l'intérieur, ses nombreuses chapelles.

Avant de découvrir à pied la vieille ville, ses maisons à colombages, son passage couvert de la halle (XIX<sup>e</sup> siècle) nous passons devant la maison natale de Nicolas Rolin, connu pour avoir fondé, avec sa femme Guigone de Salins, l'Hôtel-Dieu de Beaune. La visite se termine par la découverte des remparts médiévaux.

<sup>1</sup> Personnage qui possède la magistrature suprême

<sup>2</sup> Sculpteur du XII<sup>e</sup> siècle

## Crypte St Bénigne, 6 novembre



**Notre guide nous a tout d'abord raconté l'histoire étonnante et unique à plus d'un titre de ce chef-d'œuvre architectural de l'art roman, appelé crypte mais il s'agit d'une rotonde.**

L'édifice à plan centré de trois étages s'inspire de la coupole du panthéon de Rome et abrite les reliques de St Bénigne. Les pèlerins de l'an mil venaient s'y recueillir devant le tombeau du saint martyr.

Guillaume de Volpiano, prêtre et abbé de Saint-Bénigne (990), est le créateur cette rotonde, entre 1001 et 1018. Son choix architectural est audacieux : édifice de trois étages avec trois puits centraux laissant passer la lumière zénithale.

Insalubre et fragile, la rotonde est démolie après la Révolution française, Mgr Rivet, évêque du diocèse de Dijon de 1838 à 1884, souhaite construire une sacristie de style néo-gothique. C'est en recherchant les fondations initiales, qu'on s'aperçoit que

celles-ci reposent sur la rotonde.

Les voûtes de l'église abbatiale et de la rotonde comprennent de très nombreuses colonnes, principalement issues de remplois antiques aux roches de différentes couleurs. L'atelier qui taille les chapiteaux en calcaire les surmontant marque les débuts d'un art nouveau, celui de la sculpture romane. Alors que les chapiteaux étaient ailleurs encore ornés de motifs végétaux issus des modèles antiques, ceux de Saint-Bénigne sont parmi les premiers à représenter des figures humaines et animales. Cette visite passionnante, s'est terminée à la congrégation des Bénédictines du Petits Cîteaux pour un apéritif très bourguignon.

## *Sur les pas des randonneurs* (Jean Philippe Chevillet)

### Randonnée dans le Doubs.

**Après le Jura en 2024, notre randonnée hors département se déroulait dans le Doubs, sur le site de la source du Lison pour un parcours de 15 km et 740 m de dénivelé.**

Les douze randonneurs, après un départ matinal, sont arrivés à Nans-sous-Sainte-Anne, point de départ de la randonnée. Un café et un cake leur ont donné l'élan nécessaire, pour les premiers kilomètres en direction de la source du Verneau et de sa cascade sous un léger brouillard matinal et malgré un sentier glissant où la prudence était de mise.



Après un petit pont de pierre, nous prenons la direction de la source du Lison, du Creux Billard et de la grotte Sarrasine, sorte de « cathédrale sauvage », formée d'une grande arcade de 100 m de haut et de 30 m de large creusée dans la roche calcaire. Une passerelle et la source-résurgence du Lison nous apparait, et nous continuons jusqu'au creux Billard. Nous prenons la direction de Crouzet-Migette, sous un grand soleil, pour suivre ensuite un chemin vers le belvédère sur la reculée et le village de Nans.

Un belvédère pouvant en cacher un autre, nous attaquons une montée en direction des vestiges du vieux château, d'où nous bénéficions d'une vue sur Nans-sous-Sainte-Anne avant de redescendre vers les voitures.

Difficile d'éviter une étape indispensable dans cette région, celle de la fruitière de Salins-les-Bains, pour une dégustation de Comté, Morbier en particulier !



## Recey-sur-Ource



### Une randonnée sportive remplie de surprises... bonnes et moins bonnes !

Le groupe de treize randonneurs, au départ du collège, part en direction de l'étang Sauvageot, joli coin de verdure avec ses reflets de soleil sur l'étendue d'eau. Le chemin disparaît ensuite et s'en suit une bagarre contre les ronces, dans le marais, mais nous en sortons vainqueurs après trente minutes de combat ! Plus loin, caché dans la végétation, un menhir "le Cheval Gris" ! Nous restons perplexes, cheval ou... éléphant ?

Notre arrivée à Gurgy-le-Château, fut le moment et le lieu choisis pour la pause déjeuner.

La deuxième partie de cette randonnée sportive débute par une ascension pour rejoindre le plateau en se dirigeant vers la « Pierre qui Vire ». Nous sommes de nouveau dubitatifs en voyant ce monolithe qui est bien ancré dans le sol... La pierre ne virera pas ! Nous poursuivons par le val de Saint-Broing, où un passage à gué (c'est ainsi qu'il est mentionné sur la carte) sur le ru La Coupe Charme

s'avère plutôt comme une traversée dans l'eau, où nous testerons l'étanchéité de nos chaussures, avant d'atteindre le hameau Le Petit Saint-Broing. Le hameau est une propriété privée composée d'un château, d'une chapelle et d'un ancien corps de ferme. Le passage de randonneurs n'est pas autorisé et... c'est vrai, nous l'avons testé !

Notre aventure pédestre (25 km et 610 m de dénivelé) se termine par l'ancienne Chartreuse de Lugny avant de regagner Recey-sur-Ource.

## Octobre Rose



automnales...

La pluie venant interrompre notre périple, nous accélérons le pas et passons par les jardins communaux et la fontaine aux Fées pour regagner rapidement les voitures.

Cette action a permis la récolte de 160€, remise à la Ligue Contre le Cancer, en complément des chèques transmis directement par les participants.

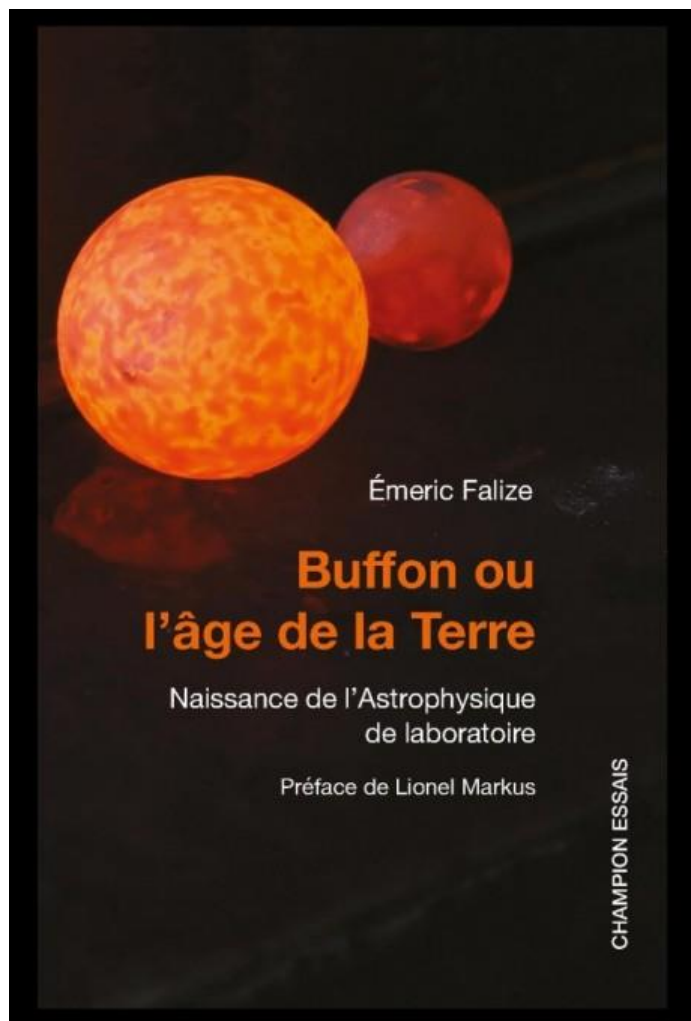
Merci à toutes et tous pour votre générosité.

### Malgré une journée pluvieuse et peu prometteuse en éclaircies, la lutte contre le cancer du sein a mobilisé 19 participants, ce lundi 27 octobre.

Cette randonnée caritative débute devant la salle de l'Ecrin de Talant. Le parcours nous conduit dans le vieux village, son église Notre Dame et les restes du château du XIII siècle ainsi que le Belvédère. Nous traversons les vignes du Clos Eudes III avant de regagner les dessus du lac Kir.

Malheureusement, ce ciel couvert ne met pas en lumière les couleurs





Quelle est la première expérience d'Astrophysique de laboratoire ? Lorsque cette question fut posée à l'astrophysicien Émeric Falize, il était loin d'imaginer qu'il allait découvrir qu'elle était associée à celle de l'âge de la Terre. Et pourtant, c'est le cas ! En 1767, en pleine écriture de son Histoire naturelle, Georges-Louis Leclerc de Buffon réalisa des expériences dans ses forges. Pour déduire du refroidissement de boulets incandescents l'âge de la Terre, le savant des Lumières n'eut d'autre choix que d'inventer tous les concepts utilisés aujourd'hui en Astrophysique de laboratoire. Ceci est resté ignoré pendant 250 ans, jusqu'à ce que l'astrophysicien le découvre en 2016. En partant sur les traces de Buffon, Émeric Falize a fait se collisionner l'astrophysique du XXI<sup>e</sup> siècle avec l'Histoire naturelle du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il en résulta, en 2022, la réplique de l'expérience « des boulets de fer » de Buffon. Ce livre raconte la rencontre entre un astrophysicien d'aujourd'hui et l'un des savants les plus influents du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Docteur en Astronomie et en Astrophysique de l'Observatoire de Paris, directeur de recherche au CEA (Bruyères-le-Chatel), Émeric Falize est spécialiste d'Astrophysique de laboratoire des hautes densités d'énergie. Ses travaux de recherche portent sur l'étude de la formation des étoiles, des phénomènes d'explosion à la surface des naines blanches, et des étoiles à neutrons*

*Émeric Falize avait exposé le calcul de l'âge de la terre lors d'une conférence dans le cadre de la visite des Forges effectuée en 2019.*

**Les membres du Bureau de l'ARCEA Valduc sont sensibles à vos remerciements...**

*Un grand merci pour votre action efficace au sein de Malakoff Humanis*

*Bravo et merci*

*Pour les résultats de Humanis...*

*Bravo et merci à nos 4 élus ARCEA*

*Bonne nouvelle et merci à nos élus pour le temps passé à obtenir ce résultat*

*Je remercie chaleureusement tous ceux qui prennent du temps pour que les retraités puissent bénéficier d'une association vivante. Très amicalement.*

*Merci, c'est sympa !*

*...mais aussi, pour la communication d'infos gouvernementales...*

*Merci pour ces infos importantes*

*...et pour l'Echo des Toits*

*Merci pour votre revue et toutes mes félicitations à l'équipe qui est chargée de sa réalisation, tant sur le fond que sur la forme...*

*Félicitations pour votre revue, bien vivante et riche en documentation. On ressent un certain professionnalisme ainsi qu'un fort engagement des bénévoles dans cette association ARCEA, Bravo !*



## Les métiers du secteur médico-social : déclin ou changement... L'éternel choix politique !

Joël Molherat  
Représentant de l'UFR et membre du CDCA



Le 8 octobre 2025, près de 200 professionnels du secteur médico-social, associations et citoyens se sont réunis à Marsannay-la-Côte pour une journée sur le handicap et le grand âge à l'occasion de la *Semaine bleue*. Dans ce cadre, a été présentée l'enquête<sup>1</sup> menée par le groupe de travail autonomie du Comité Départemental de la Citoyenneté et de l'Autonomie (CDCA) de Côte-d'Or auprès des professionnels, exerçant en établissement ou à domicile, entre 2023 et 2024, mais aussi le nouveau pacte social 2025-2029 par Emmanuelle Coint, vice-présidente du Conseil départemental. Ont aussi été proposés une conférence-débat<sup>2</sup> de Jean- René Loubat<sup>3</sup>, des ateliers/débats et un spectacle animé par l'Arche en Scène.



Les métiers du médico-social sont variés : infirmière, aide-soignante, éducateur spécialisé, etc. Selon une enquête réalisée par le Groupe de Travail Autonomie du CDCA, les professionnels sont fortement investis dans leur mission axée sur l'accompagnement des bénéficiaires. Si l'organisation du travail est jugée globalement satisfaisante, plusieurs difficultés persistent : charge et polyvalence accrues, contraintes administratives, conditions de travail difficiles, manque de perspectives de carrière et de reconnaissance salariale, ainsi que des problèmes de coordination interprofessionnelle et de communication avec les familles.

### Charge de travail, polyvalence, perte de sens et contraintes administratives.

La gestion axée sur les chiffres entraîne une perte de sens dans le secteur médico-social, amplifiée par la bureaucratisation et la multiplication des normes et procédures. Cette évolution éloigne les professionnels de leur cœur de métier, l'accompagnement, au profit d'une gestion administrative plus complexe ! Selon Jean-René Loubat, les grandes structures influencent les politiques pour obtenir davantage de normes, justifiant ainsi leurs coûts administratifs au détriment du bien-être des personnes accompagnées. Les Français, attachés à un État protecteur et un « quoiqu'il en coûte » avec égalité de traitement, favorisent cette complexité normative, mais un débat sur le financement et l'équité dans l'autonomie est nécessaire. Les intervenants s'accordent sur la nécessité d'une décentralisation accrue, afin que les départements gèrent eux-mêmes la politique sociale.

### Condition de travail, usure professionnelle et manque de perspectives de carrières.

Il est essentiel de réfléchir aux méthodes et pratiques du secteur médico-social, sans négliger les conditions de travail, afin de répondre à des problématiques sociales et à des bénéficiaires plus exigeants.

Des conditions de travail optimales reposent sur l'autonomie des salariés. Dans le secteur du médico-social, les professionnels souhaitent être impliqués dans les décisions relatives à leurs missions. Cependant, les actes effectués par les aides-soignantes ou auxiliaires de vie sont insuffisamment reconnus par les instances médicales malgré leur impact positif sur la santé des bénéficiaires. Ces salariés, majoritairement des femmes avec enfants, connaissent des conditions d'emploi précaires et des contraintes horaires importantes, celles que le temps partiel subi et l'amplitude journalière étendue entre les interventions. Les difficultés de recrutement et de remplacement compliquent l'organisation du travail et nuisent à la qualité des services en contribuant à l'accumulation de la fatigue.

<sup>1</sup> Rapport d'enquête 2025 sur les professionnels de l'accompagnement des personnes en perte d'autonomie dans le champ du médico-social par le CDCA de Côte d'Or.

<sup>2</sup> Note de synthèse « Réalités actuelles et évolutions attendues des métiers de l'accompagnement par Jean-René Loubat

<sup>3</sup> Psychosociologue, docteur en sciences humaines, est consultant et formateur libéral auprès des institutions sanitaires, sociales et médico-sociales



L'absence de perspectives de carrière pour les professionnels du médico-social nuit à leur reconnaissance et impacte la qualité du travail, comme l'ont souligné des aides-soignantes et infirmières lors d'entretiens. Le fort turn-over complique la gestion des ressources humaines sur le long terme, obligeant à privilégier le court terme. Pourtant, des solutions existent : développement de passerelles entre métiers, mobilité entre secteurs public et privé, Valorisation des Acquis de l'Expérience, apprentissage et meilleure visibilité de l'offre de formation.

Pour attirer davantage de candidats vers les formations et métiers du médico-social, le secteur, l'État et le conseil départemental pourraient lancer une campagne visant à revaloriser le terme « social ».

### Reconnaissance salariale

Selon le livre blanc du haut conseil du travail social<sup>4</sup>, la rémunération des professionnels du secteur évolue peu depuis 2000 et reste inférieure à l'inflation, malgré le passage aux 35 heures. Des revalorisations partielles ont eu lieu entre 2020 et 2022.

Le niveau de rémunération dans le secteur médico-social fait l'objet de remarques de la part des professionnels. L'évolution décidée par les pouvoirs publics, qui n'ont pas maintenu le niveau de rémunération, a été perçue comme un manque de reconnaissance du secteur médico-social et de ses missions. Lors des interviews, la question salariale est généralement abordée en fin d'entretien. Cette situation contribue à limiter l'attractivité des métiers du médico-social.

Concernant la rémunération, il convient également d'aborder le financement du grand âge et du handicap. En France, en 2023, l'aide à l'autonomie des personnes âgées et des personnes en situation de handicap a été financée à hauteur de 90 milliards d'euros<sup>5</sup>. L'objectif global de financement pour les personnes âgées devrait augmenter de 66 % entre 2019 et 2025. Emmanuelle Coint, lors de la présentation du nouveau pacte social du département<sup>6</sup>, indique que les moyens financiers mobilisés au sein de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) et dans le département de la Côte-d'Or n'ont jamais été aussi élevés, la politique sociale représentant environ 1 million d'euros par jour. Elle suggère que la simplification des procédures pourrait permettre une réallocation des ressources humaines au profit des bénéficiaires. La réflexion sur la politique sociale et son mode de financement est en cours, tandis que les

citoyens expriment un intérêt accru pour ces questions, notamment lorsqu'ils sont directement concernés.

### Difficultés de coordinations interprofessionnelles et relations avec les familles

L'enquête du CDCA a également souligné la difficulté du "pouvoir d'agir" en raison de la présence de cloisonnements et de fonctionnements en "silo", ce qui limite la mise en œuvre d'un accompagnement mobilisant une approche transversale et globale. L'intervention sociale et médico-sociale s'organise selon des catégories sectorielles distinctes. Ce constat est observé depuis plusieurs années dans l'ensemble des secteurs de l'action sociale et médico-sociale, conduisant à l'initiative du "choc de simplification" évoquée par différents gouvernements. Ainsi, les personnes accompagnées interagissent avec de multiples intervenants. Il existe des dispositifs, tels que les coordinateurs présents dans les hôpitaux et cliniques, visant à faciliter les échanges entre professionnels.

Les professionnels du secteur médico-social témoignent de leur satisfaction quant à l'accompagnement quotidien des bénéficiaires et à la qualité de la relation instaurée avec les usagers, qu'ils perçoivent comme valorisante. Toutefois, ils relèvent des difficultés de compréhension rencontrées auprès de certaines familles concernant les protocoles d'accompagnement. Il apparaît donc nécessaire de clarifier le rôle et les missions de ces métiers dans le cadre d'une prise en charge à domicile ou en établissement. Les structures et services sont ainsi encouragés à adopter une démarche proactive dans la communication avec les familles, notamment en informant régulièrement sur l'évolution de l'état de santé des personnes accompagnées.

L'avenir des métiers du médico-social se situe à un point charnière. Au fil du temps, la prise en main par l'État a fait évoluer le secteur d'un univers caritatif et militant vers des professionnels spécialisés dans les problématiques sociétales et rémunérés sur fonds publics. Ce processus de professionnalisation reste inachevé et conduit à un statut hybride. Les professionnels du secteur ont connu une quasi-fonctionnarisation, tout en étant au service d'usagers progressivement considérés comme des clients. Cette journée de débat et d'échange a mis en évidence ces contradictions. Des pistes de solutions existent, comme le suggèrent les recommandations issues de l'enquête du CDCA.

<sup>4</sup> Livre blanc du Haut Conseil du Travail Social 2023

<sup>5</sup> Les chiffres clés de l'aide à l'autonomie 2025, CNSA

<sup>6</sup> Le nouveau pacte social pour la Côte d'Or 2025-2029, volet autonomie

## **Maison de retraite, résidence pour personnes âgées...**

### **Que choisir ?**

Joël Molherat

**Vous cherchez un type de logement vous permettant de vivre dans une structure adaptée à votre situation ? Le choix d'une maison de retraite ou d'une résidence pour personnes âgées dépendra de plusieurs critères : état de santé, situation familiale, lieu, revenus... Dans cette première partie, nous vous proposons quelques conseils pour guider votre choix.**

#### **Quel type de maison de retraite est adapté à vos souhaits et à votre état de santé ?**

Il existe un large éventail de solutions d'hébergement adaptées à divers profils. Il est recommandé d'identifier à quel public chaque structure répond ainsi que leurs principales caractéristiques : résidences-autonomie (anciennement logements-foyers), résidences services, EHPAD (établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) et USLD (unités de soins de longue durée). Il vous suffira de choisir le type de structure qui vous paraîtra adapté à votre situation.

La possibilité d'un hébergement chez des accueillants familiaux existe. Ce mode d'accueil, encore peu répandu, offre certains avantages.

#### **Comment déterminer l'emplacement idéal de la maison de retraite ?**

L'emplacement idéal de votre maison de retraite sera lié à votre situation, à vos souhaits et vos habitudes. Si vous choisissez une maison de retraite située près de votre ancien domicile, vous conserverez vos habitudes, recevrez la visite de votre conjoint, de vos anciens voisins, de vos amis, ainsi vous garderez vos repères. Si vous choisissez de vous rapprocher de vos enfants, vous recevrez leurs visites plus facilement et plus fréquemment.

#### **Les caractéristiques de la maison de retraite**

Quel est le prix de journée, quelles sont les prestations incluses ou facturées en plus ?

L'annuaire des établissements du portail [www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr](http://www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr) vous communiquera des informations sur les prix et prestations des EHPAD. Chaque fiche signalétique vous indique le prix de l'hébergement par jour et par personne, les tarifs dépendance par jour et par personne, les prestations incluses ou non incluses dans le prix hébergement affiché.

Il convient de bien étudier quelles sont les prestations incluses dans le prix affiché et les prestations optionnelles. On peut noter que certains EHPAD incluent l'entretien du linge personnel des résidents dans le prix affiché alors que d'autres le proposent en option. Cette prestation est donc à ajouter au prix affiché si le résident souhaite en bénéficier.

Vous pourrez aussi lire, dans l'annuaire des établissements, un comparateur de prix et un comparateur du reste à charge mensuel, ce qui vous permet de comparer les coûts sur la base d'une sélection de deux ou trois EHPAD.



## De quelles aides peut-on bénéficier dans la maison de retraite ?

L'Aide Sociale à l'Hébergement (ASH) peut vous aider à régler vos frais d'hébergement. L'habilitation à l'aide sociale de la maison de retraite est une information importante dans votre choix. Pour en bénéficier, vous devez occuper une place habilitée à l'aide sociale. Tous les établissements pour les personnes âgées ne disposent pas de places habilitées à l'aide sociale.

Vous pourrez établir une liste à partir de ce critère « habilitation à l'aide sociale », en consultant l'annuaire des établissements ou en demandant la liste des maisons de retraite à votre point d'informations local dont les coordonnées sont disponibles dans l'annuaire cité précédemment.

Si vous pensez bénéficier de l'Aide Personnalisée au Logement (APL), il vous faudra vérifier que l'établissement est conventionné APL. Si ce n'est pas le cas et que vous êtes éligible à une aide au logement, vous pourrez malgré tout bénéficier de l'ALS (allocation de logement sociale). Son montant est généralement moins élevé que le montant de l'APL.

Renseignez-vous auprès de votre caisse de retraite complémentaire pour savoir si elle dispose de places de ce type dans les établissements qui vous intéressent.

La liste des structures conventionnées APL près de chez vous, est accessible dans l'annuaire des établissements. En en sélectionnant un, vous pouvez estimer le reste à charge, montant restant à payer pour le résident, déduction faite des aides, grâce à la fonctionnalité "calculer le reste à charge".

### Visiter les maisons de retraite sélectionnées

Après avoir sélectionné plusieurs maisons de retraite selon différents critères, il est recommandé d'en visiter plusieurs. Il peut être pertinent d'effectuer ces visites à divers moments de la journée, tels que le matin, le midi ou le soir, afin d'observer l'ambiance générale. Lors de ces visites, certains éléments doivent être évalués, comme l'environnement extérieur de l'établissement et l'organisation de la vie quotidienne.

### Organisation des soins (si la maison de retraite est médicalisée)

Comment sont organisés les soins le jour ? quelle organisation est mise en place la nuit ?

Si l'intéressé (e) n'est pas en mesure de décider lui-même, ou elle-même, du choix de son futur hébergement en raison de l'altération de ses facultés, il est important de l'associer au maximum aux visites. Son attitude et son ressenti sur place seront de bons indicateurs.

Une fois votre choix arrêté, l'étape suivante sera d'effectuer une demande d'admission en EPHAD (informations dans le prochain numéro de l'Echo des Toits).

### alentours de la maison de retraite

L'accès à la maison de retraite est-il aisé en transports en commun ? Le stationnement à proximité est-il facile ?

L'environnement immédiat est-il favorable ? Permet-il d'aller faire des courses à pied ? De se promener agréablement ? Les trottoirs sont-ils praticables pour une personne dont la mobilité est moins aisée ? Le jardin est-il accessible ?

### Organisation de la vie quotidienne

Quels sont les horaires des visites ? quelles sont les activités proposées aux résidents ? Y a-t-il des animations ? L'animal de compagnie est-il accepté ?

## Vivre en résidence autonomie

Les résidences autonomie offrent des prestations aux personnes souhaitant vivre de manière indépendante tout en bénéficiant d'un cadre sécurisé. Ces établissements mettent à disposition des logements individuels ainsi que des espaces de vie collectifs permettant d'accéder à la restauration et à diverses animations.





Des services optionnels comme le ménage et la blanchisserie sont également disponibles. L'admission en résidence autonomie requiert généralement d'avoir plus de 60 ans et un niveau de perte d'autonomie évalué en GIR<sup>1</sup> 5 ou 6, avec certaines exceptions possibles selon les situations.

Une demande d'aide financière dans le cadre des aides au logement, de l'ASH (Aide sociale à l'hébergement) est possible. Pour les résidents en GIR 1 et 4\*, il est possible de faire une demande d'APA (Allocation personnalisée d'autonomie) pour les aides à domicile.

## Vivre dans un habitat partagé

L'habitat partagé consiste à vivre ensemble tout en partageant les espaces communs et les services, chaque personne disposant de sa propre chambre. Il inclut des formes telles que la cohabitation intergénérationnelle ou la colocation entre seniors.

### Résidence autonomie et résidence services... Quelle différence ?

Comme les résidences autonomie, les résidences services accueillent des personnes âgées autonomes - ou relativement autonomes - qui souhaitent vivre de façon indépendante, tout en bénéficiant de services collectifs. Ces résidences ont un statut et un fonctionnement différents. Les résidences autonomie sont majoritairement gérées par des structures publiques ou des structures à but non lucratif. Les résidences services sont principalement gérées par des structures privées commerciales

## Vivre dans un habitat inclusif



L'habitat inclusif s'adresse aux personnes âgées et aux personnes handicapées qui souhaitent créer des liens sociaux, entre elles ou avec d'autres personnes dans l'immeuble, dans le quartier... Les habitants vivent dans leur appartement ou dans leur maison, seuls, en couple ou en colocation, et ils décident d'un projet de vie sociale et partagée.

Si vous vivez en habitat partagé ou en habitat inclusif, il est possible de faire une demande d'aides financières dans le cadre notamment : de l'APA (allocation personnalisée d'autonomie) à domicile pour les aides à domicile, des aides au logement.

## Vivre en accueil familial

L'accueil familial permet aux personnes âgées, seules ou en couple, de vivre chez des accueillants familiaux en partageant leur vie de famille tout en bénéficiant d'une présence aidante et d'un accompagnement personnalisé. Les personnes accueillies peuvent faire une demande d'aides financières, selon leur situation, dans le cadre notamment : de l'APA (allocation personnalisée d'autonomie) pour les aides à domicile, des aides au logement (APL et ALS), de l'ASH (aide sociale à l'hébergement).

<sup>1</sup>GIR : Groupe Iso-Ressources. C'est – en France – ce qui permet d'évaluer le niveau de perte d'autonomie des personnes âgées.

## Le GIR (Groupe Iso-Ressources) : définition, mode de calcul et modalité d'attribution

**Le GIR un outil clé pour évaluer la perte d'autonomie et orienter les aides financières et médicales.** Il est divisé en six niveaux correspondant au niveau de perte d'autonomie d'une personne âgée. Le GIR 1 correspond au niveau de perte d'autonomie le plus fort et le GIR 6 le plus faible.

### À quoi sert le GIR ?

Le GIR permet de définir le niveau de perte d'autonomie. Il est important car il va déterminer si vous pouvez ou non bénéficier de l'APA (Allocation personnalisée d'autonomie). Si votre perte d'autonomie est évaluée en GIR 1, 2, 3 ou 4 vous pouvez bénéficier de l'APA. Si votre perte d'autonomie est évaluée en GIR 5 et 6, vous ne pouvez pas bénéficier de l'APA, mais vous pouvez demander **des aides auprès de votre caisse de retraite** et déterminer le montant maximal de l'APA qui pourra vous être accordé.

### Comment est calculé le GIR ?

Le GIR est calculé lors de l'évaluation réalisée à l'aide de la grille AGGIR (Autonomie gérontologie groupes-iso ressources). Cette grille est constituée de 17 rubriques, appelées « variables ». Ces « variables » permettent d'évaluer si la personne âgée réalise certains actes de la vie quotidienne seule ou avec de l'aide. Les actes évalués grâce à cette grille concernent par exemple l'habillage, la toilette, ou encore les déplacements à l'intérieur du logement.

## Qui détermine le GIR ?

### Dans le cadre d'une demande d'APA à domicile

Vous avez effectué une demande d'APA à domicile auprès de votre département. Un professionnel de l'équipe médico-sociale APA vous contacte pour organiser une visite d'évaluation à votre domicile. Vos proches peuvent être présents lors de cette visite d'évaluation. Le professionnel qui vient chez vous déterminera si votre niveau de perte d'autonomie permet de bénéficier de l'APA. Il utilise pour cela la grille AGGIR.

Si votre GIR est compris entre 1 et 4, l'équipe médico-sociale vous adresse une proposition de plan d'aide. Le cas échéant, elle indique également les autres aides qui peuvent vous être utiles ainsi qu'à votre aidant. En fonction de l'évolution de votre situation, une réévaluation de votre GIR pourra être réalisée par l'équipe médico-sociale APA du département ou votre CCAS (Caisse centrale des activités sociales) de votre commune.

### Dans le cadre d'une demande d'APA en établissement

Vous venez d'entrer dans un EHPAD (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) ou une USLD (unité de soins de longue durée). Vous avez demandé l'APA en établissement. Afin de vérifier que vous remplissez les conditions de perte d'autonomie nécessaire à l'attribution de l'APA, le médecin coordonnateur de l'établissement, en concertation avec l'équipe soignante, évalue votre GIR en utilisant la grille AGGIR. Cette évaluation est réalisée en général un mois après votre entrée dans l'établissement. En fonction de l'évolution de votre situation, une réévaluation de votre GIR pourra être réalisée par le médecin coordonnateur au cours de votre séjour dans l'établissement.

### En savoir plus...

- Les vidéos présentées dans cet article sont accessibles sur <https://www.youtube.com/embed/E9FyTwSzmGO?feature=oembed>
- Les deux rapports du CDCA (Conseil Départemental de la Citoyenneté et de l'Autonomie) de Côte d'Or intitulés : Recommandations habitat inclusif et Recommandations vie sociale et partagé en habitat inclusif sont sur <https://arceavalduduc.fr/>
- Le site du gouvernement : <https://www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr/>
- Plus précisément, l'APA le site du gouvernement. <https://www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr/preserver-son-autonomie/perte-d-autonomie-evaluation-et-droits/l-allocation-personnalisee-d-autonomie-apa>
- Pour les réductions d'impôts, consultez la fiche pratique ou <https://www.service-public.gouv.fr/particuliers/vosdroits/F17>



## Histoire du convoyage aérien

**Durant la guerre de 1870 – et précisément pendant le siège de Paris du 23/09/1870 au 28/01/1871 - le courrier a été convoyé par les airs.**

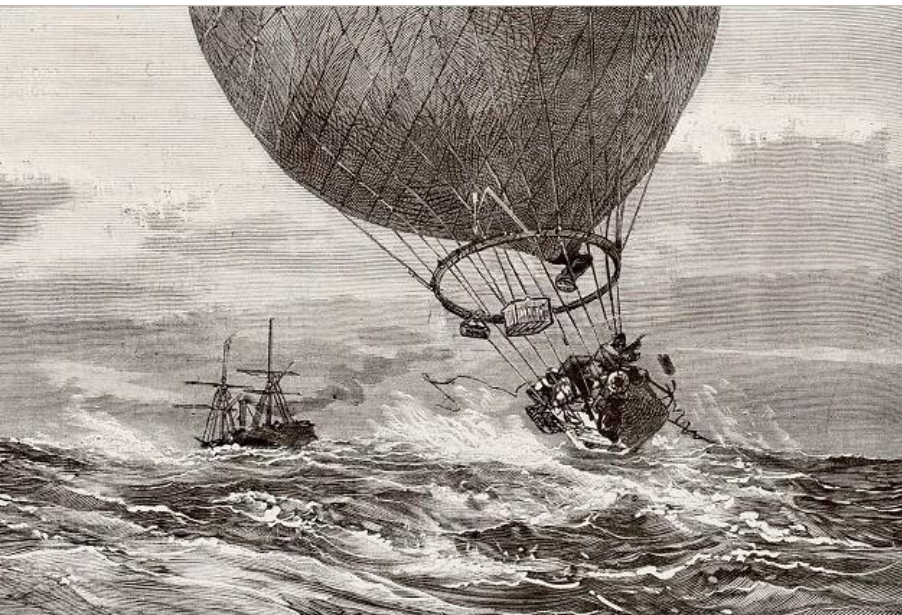
### De Paris vers la province par ballon monté

Lors du siège de Paris, 66 ou 67 ballons montés<sup>1</sup> (selon les sources) ont quitté la capitale assiégée, de jour comme de nuit, sous le feu des forces prussiennes. Les ballons étaient gonflés au gaz d'éclairage, de l'hydrogène bicarboné issu de la décomposition de la houille. Dépourvus de système de direction, ils suivaient la direction du vent. L'altitude pouvait être contrôlée à l'aide d'une soupape et de lest permettant ainsi, dans la mesure du possible, d'influencer le lieu d'atterrissage. Faute d'aéronautes dans Paris, des volontaires de la marine, des gymnastes... furent sollicités. L'inexpérience des pilotes, même après une formation accélérée mais insuffisante - ainsi que les moyens de navigation limités - entraînèrent deux disparitions en mer et de nombreux atterrissages chaotiques ou accidentels.

En France, on dénombre 52 sites d'atterrissage, dont plusieurs situés en zone ennemie, ainsi que 5 en Belgique, 4 aux Pays-Bas, 2 en Prusse et 1 en Norvège (à une distance de 1 250 km). Parmi ces ballons, deux ont disparu en mer, l'un dans l'Atlantique et l'autre en mer d'Irlande. Aucun accident n'a été attribué à une défaillance technique des aéronefs. Selon certaines sources, des altitudes de 5 000 mètres ou plus auraient été atteintes par quelques appareils. Les documents consultés n'évoquent pas l'impact des conditions météorologiques sur les aéronautes, mais il est probable qu'elles aient été particulièrement difficiles, compte tenu de la rigueur de l'hiver 1870-71, durant lequel la Seine était prise par les glaces et les températures descendaient jusqu'à -25°C, sans compter la rudesse des conditions rencontrées à de telles altitudes, comparables à celles du sommet du Mont Blanc.

**66 ballons ont transporté  
164 passagers, 381 pigeons  
voyageurs et 5 chiens.**

### Épopée du ballon « Ville D'Orléans »



Tous ces vols en ballon sont à qualifier d'aventures périlleuses et hors normes en raison des conditions citées précédemment. Le cas du ballon « Ville d'Orléans » est toutefois hallucinant. Ce dernier décolle de Paris le 24 novembre à 23h45 avec deux hommes à bord qui ne se sont jamais vus auparavant. La cargaison comprend 300 kg de courriers en plusieurs sacs, un panier d'osier contenant six pigeons voyageurs et des dépêches secrètes importantes du gouvernement assiégé destinées à la délégation de Tours, située en zone non occupée. Selon la direction du vent le ballon devait atterrir le matin, aux

alentours de Dunkerque. La nuit était très noire, et, vers 6h00 le 25 novembre, croyant survoler une plaine enneigée, le pilote amorce la descente. Il s'aperçoit au dernier moment qu'il survole la mer, la nacelle léchant les vagues. Avant

<sup>1</sup> Le ballon monté, un aérostat, désigne le ballon à gaz muni d'une nacelle et aussi le courrier convoyé par ce moyen.

Sources : Bibliothèque Nationale de France (BNF), Techno-Science, Philaposte, Philinfo.

d'être englouti par les flots, le pilote coupe alors le cordon d'un sac de courrier. Délesté, le ballon remonte aussitôt et poursuit son vol dans un épais brouillard empêchant toute visibilité. Les aéronautes sont perdus dans l'espace avec une température extrêmement rigoureuse. Nouveau moment de frayeur, un peu plus tard, le ballon commence à redescendre sans visibilité. Peu après le sommet d'un sapin apparaît, le pilote tire la soupape pour l'atterrissage, les deux hommes sautent dans la neige, le coéquipier du pilote s'emmêle la jambe dans le cordage de l'ancre, le pilote retient le ballon par le guiderope<sup>2</sup> pour lui laisser le temps de se dégager, puis les deux naufragés, transis de froid, roulent dans la neige. L'aérostat délesté repart seul avec les instruments, le courrier, les dépêches, les pigeons et les vivres, il est 14h20 le 25 novembre. Impuissants à déterminer l'endroit où ils se trouvent, ils marchent au hasard dans une épaisse couche de neige espérant trouver âmes qui vivent, après quelques heures d'effort, ils trouvent une cabane où ils passent le reste de la nuit. Le lendemain, en suivant les traces d'un traîneau, une seconde cabane apparaît avec les cendres d'un feu et des restes de ravitaillement. Enfin, un bruit annonciateur de présence humaine se fait entendre, deux hommes s'avancent en tenant un cheval par la bride et découvrent avec stupeur les aéronautes qui tentent d'expliquer leur situation – bien qu'ils ne parlent pas la même langue. Comprenant qu'ils avaient froid et faim, les braves paysans allument un feu et sortent de leurs sacs des victuailles. Les naufragés sont sauvés, mais ne savent toujours pas où ils se trouvent. Le pilote regarde la boîte d'allumettes d'un des paysans et découvre des inscriptions mentionnant le nom de Christiania (actuellement Oslo). Ils se trouvent donc en Norvège à environ 1250 km de Paris. Les paysans guident les miraculés vers le village le plus proche, afin qu'ils puissent ensuite rejoindre l'ambassade de France à Christiania située à 300 km. Leur épopée faisant grand bruit en Norvège, ils sont fêtés en héros par les Norvégiens.

L'histoire de ce ballon est d'autant exceptionnelle, que le ballon fut retrouvé à plus de 100 km du lieu où les aéronautes

avaient atterri, avec l'intégralité du contenu remis à l'ambassadeur de France. Les dépêches secrètes seront transmises à Tours, le courrier transféré et distribué et les pigeons voyageurs, toujours vivants, rapatriés en France. Ce n'est pas tout... Souvenez-vous du sac abandonné en mer ! Il fut repêché par l'équipage d'un bateau norvégien qui avait vu la scène, sans pouvoir aider les aéronautes. Remis à l'agent consulaire de Mandal, les lettres qu'il contenait sont arrivées à destination avec..... un peu de retard, sauf quelques-unes détériorées par l'eau de mer. Conclusion, la mission, malgré ses avatars, est remplie grâce à l'aide des Norvégiens.

***Nota :** selon les sources, divers renseignements divergent en termes d'horaires, de distances, de poids du courrier et aussi sur certains aspects mineurs du récit.*



Lettre transportée en « Ballon monté »

Elle était dans le sac délesté en mer avec un parcours, pour le moins atypique, de Paris à Panama, avec la mention manuscrite « vapeur anglais » et « via Southampton » estampillé du cachet de passage par Londres du 2 décembre 1870, griffe rouge « PP » (pour « port payé ») en remplacement du timbre (à 80 centimes) **décollé par immersion** a été estimé entre 70 000 et 100 000€

<sup>2</sup> Un guiderope est le long cordage que l'aéronaute laisse pendre de sa nacelle quand il s'approche du sol pour freiner l'aérostat.





Le N° 10 de la « Gazette des Absents » transportée par Ville-d'Orléans.

## De la province vers Paris assiégé par boules de Moulins

Si le transfert de courrier de Paris vers la province par ballon monté fut une réussite malgré de nombreux déboires, le transfert inverse s'est avéré beaucoup plus ardu. La voie aérienne par ballon n'est pas envisageable, trop tributaire du vent, de la précision d'atterrissage et des tirs ennemis. Les pigeons voyageurs, malgré beaucoup d'échecs, réussissent à rentrer dans Paris, mais le rendement est faible au vu de la demande. Les messagers qui tentent de forcer le blocus sont fusillés.



Boule de Moulins - Musée de la Poste

Pour tenter de trouver une solution, trois chercheurs inventent un cylindre creux, étanche, en zinc, muni d'ailettes, destiné à rouler sur le lit de la Seine, entraîné par le courant. Il pouvait contenir jusqu'à 600 lettres. Après des essais encourageants 55 cylindres connus sous le vocable de *Boules de Moulins* (en référence à la ville où le courrier est regroupé) sont jetés dans la Seine en amont de Paris. Un filet tendu dans le fleuve devait intercepter les boules dans la capitale assiégée.

Le processus est un échec complet. Aucune boule ne fut récupérée pendant le siège, en raison de l'envasement, mais aussi du blocage par obstacles et de la détérioration du filet par des blocs de glace que charriait la Seine à cette époque.





Lettre ayant séjourné dans une boule de Moulins



Cependant, 30 boules, environ, seront récupérées après le siège, en amont et en aval de Paris jusqu'à l'embouchure du fleuve vers Le Havre, en raison des travaux de dragage, d'entretien de ponts ou simplement d'échouage sur les berges. Une boule sera repêchée à proximité de St Malo, la probabilité d'avoir contourné le Cotentin, poussée par les courants marins, est improbable. Le piégeage par un chalut et le rejet de la boule par le marin pêcheur vers son port d'attache est plus réaliste. La majeure partie des boules récupérées le sera de 1871 à 1910, puis boule par boule en 1942, 1952, 1968, 1982 et la dernière en 1988. En théorie une vingtaine de boules sont encore dans la Seine, voire dans la Manche, mais il est possible que quelques boules aient été discrètement retrouvées avec mise en vente du contenu aux philatélistes !

Un évènement particulier et insolite se produisit à Fussey le 18 décembre 1870, pendant la guerre contre les Prussiens. Le Davy\*, un ballon monté, parti de Paris assiégé, avec deux personnes dans la nacelle, un marin pilote et un officier, et transportant 70 kg de courrier survole la bataille de Nuits-St-Georges, porté par le vent. Il perd de l'altitude et se pose violemment au lieu-dit l'Argillère. Des habitants, dans les parages, viennent l'aider à s'immobiliser. Ils le crèvent aussitôt pour le soustraire à la vue de l'ennemi prussien. L'officier, blessé, sera soigné par l'instituteur et le pilote accueilli par le maire. Pour remercier les habitants de les avoir protégés des prussiens, le commandant a offert au maire l'oriflamme du ballon, portant l'inscription « Le Davy » (toile de coton de 5,92 m sur 58 cm). Elle est conservée depuis dans la mairie, elle a été restaurée et classée monument historique en 2015.

\*Le nom du ballon fait référence au chimiste anglais Edmund Davy découvreur de l'acétylène.

## Les potins de la marmotte

Pierre DE CONTO

### Un petit hameau de montagne ...

Seules quelques maisonnettes aux toits de lauze sont accrochées à la pente, comme les résidents le sont aux traditions. Ici, hommes et bêtes cohabitent depuis la nuit des temps, en service mutuel : l'homme a besoin des bêtes, les bêtes ont besoin de l'homme.

Dès l'aube, vaches et moutons sont conduits à l'alpage pour y déguster une herbe à nulle autre pareille, fraîche, parfumée à la véronique ou au bleuet de montagne, sans oublier le chèvrefeuille, la gentiane ou la bruyère des neiges. Durant la journée, les bovins ne s'écartent pas du domaine imparti, alors que les moutons ont besoin des patous dont le rôle est de maintenir le troupeau uni, mais aussi de le protéger des aigles, voire des loups. Pendant ce temps, les hommes s'attachent aux tâches ancestrales. Ainsi, les foin sont encore coupés à la faux dont la lame est régulièrement battue par la pierre à aiguiser dont l'extrémité trempe dans l'eau d'un étui accroché à la ceinture. Ils seront régulièrement retournés pour sécher, puis rentrés à dos d'homme en de gros ballots dont ne dépasseront plus que deux jambes porteuses. Il y a peu, cette tâche était réservée aux femmes qui ne manquaient pas de « s'hydrater » en buvant à même la bouteille un cru local pour mâle aguerri. Aujourd'hui, elles se consacrent davantage à la fabrication d'un fromage local.

A la nuit tombante, la lampe à pétrole s'est effacée devant l'électricité, mais la veillée familiale est toujours en vigueur. Les hommes jouent aux cartes ; les femmes papotent en tricotent, à moins qu'il ne s'agisse de l'inverse : tricoter en... papotant. Un tronc de sapin active régulièrement la grande cheminée au coin de laquelle pend encore une crémaillère avec son grand chaudron rempli de chardons bleus. Toutefois, une cuisinière en fonte s'est amarrée sur le sol en terre battue. De grands cercles concentriques reçoivent les casseroles : on en ajuste le nombre en fonction du diamètre de celles-ci.

La nuit venue, on peut entendre le meuglement du bétail dont l'étable communique avec le gîte des montagnards. L'hiver, les hommes rejoignent souvent « la pièce d'à côté » pour profiter de la chaleur ambiante, dans le foin, tout en gardant un œil sur le bétail. Ici, les déserts médicaux n'usurpent pas leur nom et le vétérinaire n'existe souvent que dans le dictionnaire. Durant cette saison, le froid intense et la neige abondante rendent les conditions de vie plus difficiles et la liaison avec le village lointain fait appel au traîneau qu'il faut guider, équipé de crampons, sur les sentiers verglacés.

Que ce soit à l'aube, lord du départ, ou en fin de journée, lors du retour, la montagne impose alors son paysage unique. Les levers de soleil font miroiter les névés bleutés et les couchers embrasent les crêtes rougeoyantes.

Il en était ainsi il y a cent ans. Il en est encore de même aujourd'hui car la tradition perdure. Elle est le signe d'une vie saine, emprunte du partage du bon et du moins bon, dans un esprit de solidarité naturelle. Et puis, quand bien même des changements seraient souhaités, quels moyens pourraient permettre d'y parvenir ? En sera-t-il ainsi demain ? C'est peu probable : la population de ces lieux est de plus en plus âgée, et les enfants y deviennent rares. De telles conditions d'isolement sont incompatibles avec une scolarité permettant d'accéder à une vie au-delà de la montagne ou, pour le moins, au-delà de cette montagne profonde durant laquelle, l'hiver, on fait davantage glisser les sapins que l'on vient d'abattre que les skis ! Ainsi disparaissent, petit à petit, des traditions et, avec elles, des valeurs qui ne sont pas remplacées. Sur les pentes fréquentées de lieux plus accessibles et ouvertes au tourisme, la montagne conserve la beauté de ses sites, de sa flore et de sa faune, mais le sens des relations humaines fond comme les glaciers. Seuls les Anciens se croisent en se saluant encore ! Certes, on peut toujours y randonner sans la crainte d'y faire de mauvaises rencontres ... Ce qui est peut-être le plus à craindre, c'est une perte d'intérêt pour ce milieu indéfinissable d'une beauté et d'une sérénité que les marmottes ne voudraient quitter pour rien au monde.

Dans quelques semaines, ce sera Noël. Ici, la neige et ses stalactites de glaçons décoreront tous les sapins. Au hameau, des bougies illumineront de leur flamme vacillante tous les rebords de fenêtres dont les volets resteront ouverts. A la nuit tombante, chaque étoile qui poindra dans le ciel ajoutera son reflet sur les lacs gelés. Puisse un tel spectacle estomper – du moins l'espace d'une nuit - les lueurs des bombardements qui, ici ou là, gangrèment notre planète !

Dans son sommeil profond, la marmotte rêve : à l'horizon, les cornes immenses d'un bouquetin insomniaque se détachent dans la nuit claire et la pleine lune vient se positionner entre elles, comme le O de Noël....



*Joyeux Noël à toutes et à tous !  
Meilleurs Voeux - principalement de santé –  
pour l'an nouveau !*



Bonne Année 2026

Directeur de la publication  
Rédacteur en chef  
Saisie composition  
Comité de Rédaction  
Impression/Reproduction  
Envoi du courrier  
Nombre d'exemplaires  
©  
Dépôt légal

Bruno Duparay  
Martine Gallemard  
Martine Gallemard  
Membres du bureau ARCEA de Valduc  
CEA Valduc  
Claudette Muller, Patrick Valier-Brasier  
460  
ARCEA de Valduc  
ISSN 2741-0633

Le numéro 19 paraîtra première quinzaine de mars

En attendant, restez informés sur

<https://arceavalduc.fr/> et sur <https://arcea-national.org>

Nous écrire : [com.arcea.va@gmail.com](mailto:com.arcea.va@gmail.com)